

Portrait Marie Hugo, la peinture en héritage



Arrière arrière petite fille de Victor Hugo, fille du peintre Jean Hugo, cette artiste sensible et à l'écoute de la nature expose à Sète

Qu'il est dur de se faire un prénom lorsqu'on hérite d'un patronyme aussi écrasant : Hugo. Marie est l'arrière arrière petite fille de Victor. Et surtout la fille de Jean Hugo (1894-1984), peintre et décorateur en vue dans le Paris débridé des années 20, proche de Cocteau et Satie, avant sa conversion au catholicisme et son installation à Fourques, un mas familial près de Lunel.

Là, d'un second mariage avec Lauretta, une Anglaise, Jean Hugo aura sept enfants dont les prénoms disent sa fidélité à l'aïeul : Charles, Jean-Baptiste, Adèle, Jeanne, Sophie, Léopoldine, et donc Marie, la cadette et l'artiste. Il en fallait bien une.

Jean aimait réunir ses enfants dans la bibliothèque pour leur lire les textes de Victor Hugo. Mais c'est dans l'atelier que va naître la vocation de Marie, seule à oser pousser la porte du temple paternel, observer en silence l'artiste au travail, laver humblement ses pinceaux, et tout doucement devenir son élève. « Ça le rendait heureux », se souvient Marie.

Elle occupe aujourd'hui ce refuge isolé dans le grand parc avec des paons pour gardiens. L'âme de Jean Hugo et quelques souvenirs émouvants habitent encore les vieux murs blancs. Mais c'est l'œuvre de Marie qui germe dans ce laboratoire où sèchent les plantes et les graines du jardin qui fertiliseront de mystérieuses alchimies. La nature pour inspiratrice.

Marie a d'abord suivi la voie du père, « un merveilleux coloriste », avant de tracer son propre chemin. Elle qui a beaucoup voyagé, vécu en Asie, puis à Londres, n'a jamais oublié l'horizon mouvant de la Camargue, les mirages qui mêlent la terre, les vagues et le ciel, les épaves aux formes étranges rejetées par la mer.

Sur de grandes toiles posées au sol, elle fait « voyager » l'eau et les pigments. Les traces de leur fusion composent des plages abstraites, un univers flottant, onirique, poétique. L'art de Marie Hugo naît de la fluidité pour saisir l'éphémère. La fragilité ? « On l'est » murmure-t-elle.

Le réalisme s'infiltré aussi dans ses créations. La méduse règne sur son bestiaire. Parfois Marie achète un poulpe au marché de Lunel « pour travailler avec ». « C'est un sujet parfait composé d'eau et d'encre. »

Lotus et bambous dominant ses constructions végétales. Marie se rappelle, qu'enfant, elle allait ramasser des nénuphars sur le Vidourle tout proche. Ils remplissent encore les bassins du mas de Fourques où l'arrière arrière petite fille de Victor aime à les observer au fil des saisons.

« Le cycle de vie du lotus ressemble au nôtre. Il naît au fond de l'eau, pousse la tête vers le ciel, les pieds dans la boue, il s'épanouit puis se flétrit. En hiver, j'ai photographié des lotus semblables à des squelettes ». Il y a une dimension mystique chez Marie Hugo. Loin cependant de la religiosité de son père.

Une expérience douloureuse dans un sévère pensionnat catholique a autrefois hâté son émancipation, avivé sa soif de liberté. Mais Marie s'est réconciliée avec la mémoire des bonnes sœurs. Leur cornette a inspiré une sculpture : Envol.

Jean-Marie GAVALDA